



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

SciVerse ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



Article original

Perspective et actualité de Pierre Janet sur les possessions et les extases mystiques

Pierre Janet's viewpoint and actuality on possessions and mystic ecstasies

I. Saillot

Institut Pierre Janet, 23, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Reçu le 14 février 2011
Accepté le 3 juin 2012
Disponible sur Internet le xxx

Mots clés :
Possession
Dissociation
Mysticisme
Croyance
Janet

Keywords:
Possession
Dissociation
Mysticism
Belief
Janet

RÉSUMÉ

Pierre Janet s'est intéressé tout au long de sa carrière à la psychologie de la religion. Par ses analyses de deux cas principaux, Achille, un cas de possession « par le diable », et Madeleine, une mystique catholique, il montre les liens entre les phénomènes religieux et la « croyance ». Il s'appuie sur ces analyses pour traiter avec succès le cas d'Achille. Ce traitement a fait école, il fait figure de « nouvel exorcisme ». L'intégration des troubles dissociatifs en 1980, dans le DSM-III, est directement inspirée des travaux de Janet (Van der Hart, 1989 ; Van der Kolk et al., 1996 ; Garrabé, 1999). Par la suite, des recherches internationales se sont appuyées sur ses analyses cliniques.

© 2012 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Pierre Janet (1859–1947), a professor of psychology at the collège de France (1901–1934) and the founder of the French Psychological Society in 1901, took interest in the psychology of religion very young and then all along his career. At age 15, a painful crisis of doubts changes him: he becomes atheistic and above all, gains a passion for the psychology of belief (Prévost, 1973). After his “aggregation” degree, he starts examining and curing people with mental diseases at the hospital in Le Havre. Within six years, his works would build the reference synthesis on the “dissociation of the personality”. But the dissociation process is tightly bounded

Adresses e-mail saillot@pierre-janet.com, institut@pierre-janet.com

0033-2984/\$ – see front matter © 2012 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.
<http://dx.doi.org/10.1016/j.psfr.2012.06.001>

Pour citer cet article : Saillot, I., Perspective et actualité de Pierre Janet sur les possessions et les extases mystiques. Psychol. fr. (2012), <http://dx.doi.org/10.1016/j.psfr.2012.06.001>

to the properties of belief (*L'automatisme psychologique*, 1889). The presentation of his famous case “Achille” (1891–1898) possessed “by the devil” will stand for Janet as a textbook case about religious dissociation, and he will consider his successful treatment of this patient as a “modern exorcism” (*Névroses et idées fixes*, 1898). The famous mystic “Madeleine” who suffered from psychasthenia provided him the opportunity to precise the links between religious phenomena and the properties of belief. Madeleine’s oscillations between torture, void and ecstasy, pertain to “tension” variations that directly impact her belief according to their stage – assertive or reflected – on the Janetian hierarchy (Janet, 1926–1928). In the second part of his life and career, where Janet takes time to think about his models and practice, he paints a large picture of the evolution of the “self” (*L'Évolution psychologique de la personnalité*, Janet, 1929) and extends his analysis to traditional cultures where the bounds of the self is more variable, the personality being able to include spirits within itself. The inclusion in the DSM III, of “dissociative troubles” in 1980, for its first atheoretic release, is visibly drawn upon Janet’s English writings (Putnam, 1989; Van der Hart, 1989; Van der Kolk et al. 1996; Garrabé, 1999). Following this introduction, a great body of international studies took Janet’s modelization and results into consideration (except in France). In 1994, the DSM-IV also adds the dissociative transe disorder category (DTD), which includes religious possession by demons or spirits: this leads to the development of international studies on the psychology of religion within a transcultural frame. After being forgotten for years, the experimental results of Pierre Janet currently undergo an important excavation thanks to recent psychological research, and prove their relevance to contribute to contemporary debates.

© 2012 Société française de psychologie. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Pierre Janet, fondateur de la société française de psychologie en 1901, s’est intéressé tout au long de sa carrière aux faits religieux. Son œuvre est émaillée de recherches et de publications sur la psychologie de la religion avec une orientation principale sur les phénomènes dissociatifs observés chez les possédés et les manifestations du mysticisme. Le dénominateur commun de ses investigations est la croyance. Un intérêt ancré dans sa propre expérience de la croyance religieuse au cours de son enfance et sa remise en question à ses 15 ans. Après des décennies de mise en veille de la contribution de Janet, on assiste, dernièrement, au renouvellement de l’intérêt pour son œuvre. Les hommages et articles qui lui sont consacrés l’attestent (Carroy et Plas, 2000 et un no spécial des *Annales médicopsychologiques de 2008*). Des chercheurs contemporains, hors de France, spécialisés en psychologie clinique, particulièrement dans le champ des troubles dissociatifs et des réactions aux stress traumatiques, ont intégré dans leurs modèles théoriques et explicatifs les propositions initiales de Janet, leur donnant ainsi un nouvel élan (Dell et O’Neil, 2009). Le but de cet article est de présenter avec un regard critique et distancié un aspect non pris en compte dans les hommages précédemment cités, à savoir la contribution de Janet à la psychologie de la religion.

Les éléments biographiques témoignent de l’enracinement de la passion de Janet pour la psychologie de la religion dans son enfance puis de son revirement soudain (Ellenberger, 1974; Janet, 1930; London et al., 1950; Prévost, 1973). Très croyant jusqu’alors, il traverse à 15 ans (en 1874) une douloureuse épreuve qui lui impose un an de repos pendant lequel il cesse d’aller au collège. Enfant timide, effacé, aux résultats scolaires moyens, cette crise le métamorphose totalement. Il acquiert un caractère affirmé et devient athée, brillant élève et passionné par la psychologie de la religion. Cette métamorphose est bien documentée, sa fille Fanny aimait le rappeler (London et al., 1950). Toutefois,

ces sources bibliographiques restent muettes sur les motivations de Janet pour la psychologie. La synthèse des documents biographiques permet néanmoins de penser que le phénomène de la croyance religieuse commence à le passionner au plan psychologique en partie parce qu'il a été croyant durant son enfance et que sa crise existentielle est venue bouleverser ses croyances. Par ailleurs, l'influence de son oncle, Paul Janet, est un facteur indéniable de sa vocation (Ellenberger, 1974 ; Prévost, 1973). Philosophe reconnu et influent de l'école spiritualiste cousinienne, Paul Janet s'intéressait à la philosophie psychologique. La même année que la crise existentielle de son neveu, soit en 1874, il publie un essai consacré à la psychologie. Dès cette période, le choix des études de Pierre Janet est arrêté. Après être reçu seconde à l'agrégation de philosophie, il soutient, en 1889, une première thèse en philosophie. L'automatisme psychologique, devenue immédiatement un classique de psychologie, puis une seconde, en 1893, en médecine, contribution à l'étude des accidents mentaux chez les hystériques.

Quoique les témoignages directs fassent défaut, un faisceau d'indices suggère que la psychologie de la religion constitue le noyau de la passion de Janet pour la psychologie. Tout au long de sa carrière, soit plus de 50 ans, il s'y consacrera. À travers ses premières recherches sur les phénomènes religieux, Janet cherche surtout à disjoindre les travaux sur la croyance, d'une part, du giron philosophique, d'autre part, de la médecine, et faire entrer la psychologie de la croyance dans la « science » autrement dit à les analyser du point de vue de la recherche expérimentale.

À la suite de son maître Ribot, Janet cherche assidûment à assurer les fondations d'une nouvelle recherche en psychologie, en la liant étroitement à l'expérimentation. Regroupant et développant ses premiers articles de recherche (Janet, 1885), son essai de 1889 comporte d'emblée une sévère critique de Condillac, et à travers elle une critique de toute la psychologie philosophique l'ayant précédé : « une expérience réelle – dit-il page 13 – quand même elle présenterait quelque obscurité, vaut cent fois mieux qu'une théorie simple, mais imaginaire ».

Au fil de sa carrière, les travaux de Janet sur la psychologie des phénomènes religieux s'organisent autour de trois phases. Dans une première phase, Janet s'intéresse à l'étude des cas de possessions par le diable et à leur remédiation par « l'exorcisme moderne ». Dans une deuxième phase, il se passionne pour l'expérience mystique (les extases mais aussi les vides et les tortures, trop souvent négligés dans les études antérieures sur les mystiques). La troisième phase, vers la fin de sa carrière, est marquée par une magistrale synthèse de ses deux premières études enrichies par les apports de l'ethnologie et de la sociologie naissantes qu'il commente abondamment.

Il publiera, tout au long de sa carrière, de nombreuses études sur les phénomènes des sentiments, en particulier les sentiments religieux et sur les croyances religieuses. Ces thèmes apparaissent dans son dernier livre resté inachevé. Dans ce présent article, je m'efforcerai de présenter ces trois phases en soulignant leur intérêt actuel en psychologie, particulièrement pour la psychologie des phénomènes religieux.

2. La possession

Lorsqu'il intègre le service du professeur Charcot à la Salpêtrière en 1889, Janet est déjà un spécialiste reconnu de la « dissociation des fonctions ». Dans ce service, il s'attache à appliquer son modèle psychopathologique à des phénomènes considérés comme relevant de la religion et, en l'époque, traités strictement au sein de la communauté religieuse par ses moyens propres, à savoir les possessions « par le diable », ou les possessions démoniaques.

2.1. *Perspective de Janet sur la « dissociation »*

Pour comprendre l'analyse de Janet sur les possessions et leur parenté avec les phénomènes dissociatifs, il convient de présenter rapidement sa pensée sur ces derniers phénomènes. Cette notion, ayant connu après ses travaux initiaux une riche postérité, a fait l'objet de multiples définitions. Van der Hart et al. (2004) rappellent en conclusion de leur revue bibliographique, l'intérêt de retourner à la signification initiale donnée par Janet.

Pour Janet (Janet, 1889 ; Janet, 1909), il y a « dissociation » quand un groupe de fonctions s'émancipe de la conscience et commence à se développer de façon autonome sans pouvoir être rattaché au « moi ». Ces fonctions non rattachées au « moi » sont dites subconscientes. Il s'agit d'un processus morbide

évolutif survenant à la suite d'un traumatisme. Le sujet perd sélectivement la mémoire, c'est-à-dire la capacité de narrer les éléments psychologiques dissociés, ou d'exercer volontairement ces fonctions, puisqu'il n'a plus conscience de leur présence ou existence. Ce groupe de fonctions dissociées peut se manifester en faisant irruption temporairement dans la conscience principale du sujet traumatisé, à savoir celle qui est amputée du fragment dissocié, selon deux cas de figure : l'automatisme total et l'automatisme partiel. Dans le premier cas, l'automatisme total, la conscience normale du sujet est totalement effacée par l'intrusion, le sujet revit son traumatisme, puis après la crise, il est totalement amnésique de cet épisode intrusif. Dans un second cas, l'automatisme partiel, le sujet perçoit l'intrusion car celle-ci n'efface pas sa conscience principale mais étant incapable de la rattacher à son « moi », le sujet est persuadé d'avoir affaire à des perturbations externes : voix, visions etc.

Janet décrit dans « L'état mental » (Janet, 1894), deux caractéristiques principales qui permettent de reconnaître la dissociation tel qu'il l'entend : tout d'abord, le sujet doit être amnésique des épisodes intrusifs ou les rattacher à des perturbations extérieures à son corps, ensuite, le groupe de fonctions dissociées doit posséder un sens du moi fut-il rudimentaire (identité, langage et mémoire) permettant l'intervention thérapeutique.

2.2. En quoi la possession est-elle un phénomène dissociatif ?

Dans sa thèse de doctorat « L'automatisme » (1889, p. 440), Janet présente son analyse de la possession et explique pourquoi il pense qu'il s'agit d'automatisme. Il écrit ainsi :

« [...] supposons que cette vie subconsciente ne se manifeste pas seulement à l'esprit étonné du malade, par des contractions involontaires, des gestes, des mots répétés à tort et à travers, mais qu'elle agisse sans cesse d'une manière intelligente et coordonnée. Le malade constate que ses bras et ses jambes font à son insu et malgré lui des actes compliqués, il entend sa propre bouche lui commander ou le railler ; il résiste, il discute, il combat contre un individu qui s'est formé en lui-même. Comment peut-il interpréter son état, que doit-il penser de lui-même ? N'est-il pas raisonnable quand il se dit possédé par un esprit, persécuté par un démon qui habite au-dedans de lui-même ? » (Janet, 1889, p. 440).

Janet (1889) considère que dans le cas de la possession, il s'agit d'automatisme « partiel ». Dans cet état, le sujet se rend compte des intrusions dans sa conscience du groupe de fonctions dissociées mais, ne pouvant pas les rattacher à son moi, les attribue à des influences extérieures (qui dans le cas général peuvent être aussi bien laïques que religieuses).

Quelques années plus tard, dans *Névroses et idées fixes*, Janet (1898) présente en détail son cas clinique le plus spectaculaire, le fameux « Achille » (traité en 1891 sous le pseudonyme « Daill. »). Achille, un homme de 33 ans quand Janet le rencontre est patron d'un petit commerce, marié et père d'une fille d'une dizaine d'années. Au cours d'un voyage de quelques jours, il connaît une relation extraconjugale. À son retour, accablé de remords et de culpabilité, il sombre graduellement dans le mutisme, l'inaction et l'épuisement. Aucun médecin ne parvient à endiguer sa déchéance. Au bout de quelques semaines, abattu sur son lit, il se redresse soudainement, secoué par un effrayant rire convulsif qui dure deux heures. À partir de ce moment, il est transfiguré, perpétuellement agité et témoigne que le démon est en lui, l'oblige à blasphémer et lui inflige d'horribles souffrances aux membres. Plusieurs fois, il fugue ou tente de se suicider. Il est conduit au bout de trois mois passés dans cet état à la Salpêtrière, où Pierre Janet le prend en charge.

Les manifestations étranges d'Achille conduisent Janet à suspecter un trouble dissociatif (« hystérie »), les deux symptômes principaux étant l'amnésie de son traumatisme et la dépersonnalisation (il attribue ses propres paroles et conduites à un agent extérieur).

Janet fait l'hypothèse de la présence chez Achille d'une partie dissociée de personnalité qui expliquerait l'amnésie et la dépersonnalisation. Cette hypothèse saura le mettre sur la piste de la cause de son trouble.

Janet entreprend d'entrer en contact avec ce moi second à l'aide des techniques thérapeutiques usuelles. Une méthode souvent utilisée par Janet consiste à focaliser intensément l'attention du sujet en lui demandant de fixer visuellement un objet. Dans ces conditions, les efforts soutenus que les

patients s'appliquent à produire, épuisent rapidement les maigres ressources que leur a laissées leur pathologie. La personnalité principale s'efface alors et laisse les commandes aux parties dissociées. Par référence aux anciens magnétiseurs et hypnotiseurs, Janet appelle « hypnose » cette technique d'entrée en communication avec des fonctions subconscientes. Il est important de souligner que l'acception contemporaine du terme « hypnose » ne renvoie plus à la notion janétienne de dissociation du moi et son amnésie caractéristique, mais à un « état de conscience modifié » (Van der Hart et al., 2004) n'ayant plus de rapport aux conceptions anciennes mais pouvant s'accompagner ou non, selon les cas, de dissociation au sens de Janet.

Par ce procédé, Janet confirme rapidement sa première intuition : une partie dissociée de la personnalité d'Achille s'est elle-même dénommée « le diable » et conserve, sous la conscience personnelle de celui-ci, le souvenir détaillé de la relation adultère d'Achille et la forte charge émotionnelle associée. Dans un premier temps, Janet a du mal à établir et maintenir le dialogue avec cette personnalité seconde fort récalcitrante. Mais une fois la communication établie, elle lui raconte enfin les événements, dont le souvenir persiste à rester tout à fait en dehors de la perception et de la mémoire d'Achille.

Janet va centrer ensuite son travail sur le souvenir traumatique encapsulé dans cette partie dissociée de la personnalité d'Achille. Plusieurs méthodes sont possibles lors de cette seconde phase du traitement : dans ce cas, Janet choisit de s'attacher à réduire la charge traumatique de l'événement sans modifier sensiblement le noyau factuel du souvenir. Pour Achille (ou plus exactement pour la partie dissociée de sa personnalité), l'événement est traumatique en raison de l'insoutenable culpabilité qu'il lui cause vis-à-vis de sa femme. Le travail de Janet sera donc de diminuer la culpabilité de ce groupe d'idées dissociées, en atténuant, directement au sein des représentations subconscientes d'Achille, la sévérité du jugement de sa femme telle qu'il se la représente. Janet se rapproche de son objectif après environ un mois de séances répétées de communication avec le moi traumatique, où finalement la personnalité commence à retrouver son unité : l'événement traumatique perd son caractère insoutenable, et, comme il réintègre les souvenirs conscients d'Achille, le second moi disparaît. De ce fait, le type des séances précédentes (« hypnose » janétienne) n'est plus possible puisqu'il n'existe plus de personnalité seconde inconsciente (ou subconsciente, les deux mots étant synonymes chez Janet).

Le traitement d'Achille est le fondement des traitements dits « par phases » du trouble dissociatif élaborés dans les années 1980 (Van der Hart et al., 2010).

L'intérêt principal de ce cas de possession typique est que son traitement constitue selon Janet une leçon de « psychologie appliquée » : ce sont les mêmes lois psychologiques de la dissociation des fonctions qui sont à l'œuvre chez les patients dissociatifs traumatisés et chez Achille le possédé. Janet montre que d'une part, les symptômes de la dissociation et les manifestations de la possession sont point par point comparables et, d'autre part, que les phases et les procédés du traitement sont les mêmes que pour les autres phénomènes dissociatifs. Achille est en effet soulagé par des procédés dictés par des lois de la psychologie (c'est-à-dire par une « psychologie appliquée »). Janet appelle ce traitement un « exorcisme moderne », où « moderne » se rapporte à la découverte, par la recherche expérimentale, des lois psychologiques impliquées dans le phénomène considéré. Janet signifie par là qu'il est désormais possible d'exorciser des possédés sans se référer à des concepts, symboles ou accessoires appartenant au domaine religieux. Selon lui, un psychologue formé à l'approche thérapeutique par phases pourrait soulager un possédé sur la base de sa connaissance du phénomène psychologique de dissociation traumatique. Sur ce thème, Janet résume ses positions définitives dans son ouvrage *Les névroses* (Janet, 1909).

2.3. Actualité de Janet sur le thème de la possession

Depuis 1980, le DSM (III puis IV) a introduit une nouvelle catégorie diagnostique, les « troubles dissociatifs » en même temps que les troubles somatoformes et le trouble de stress post-traumatique, (PTSD : *post-traumatic stress disorder*). Les troubles de stress aigu (ASD : *acute stress disorder*), qui seront ajoutés aux PTSD en 1994, comprennent une sous-catégorie de troubles dissociatifs non spécifiés autrement *dissociation disorder non otherwise specified* (DDNOS). Ces nouvelles catégories précisent l'ancienne acception de « névrose hystérique » en lui adjoignant soit le trouble de la mémoire qui fait écho à l'automatisme total, soit le trouble de l'identité faisant écho à l'automatisme partiel. Elles

ne recouvrent pas, en revanche, la notion de « personnalité histrionique » (ancienne « personnalité hystérique ») encore présente à l'Axe II du DSM, car une dissociation traumatique n'implique pas une évolution univoque de la personnalité : un patient dissociatif peut souffrir d'un trouble de la personnalité histrionique comme d'un trouble de la personnalité schizoïde ou borderline, par exemple.

Dès l'introduction de ces nouvelles catégories diagnostiques, le lien historique est ré-établi entre la possession et la dissociation, en ce sens que de nombreux auteurs se remettent à lire Janet en anglais. Plusieurs chercheurs font observer que cette catégorie est directement inspirée des travaux de Janet publiés en anglais en 1901 et 1907 (Garrabé, 1999 ; Van der Kolk et al., 1996 ; Van der Hart, 1989 ; Janet, 1901 ; Janet, 1907). Janet est remis en valeur par des auteurs principalement anglophones, même si de rares initiatives, isolées, continuent de prôner l'étude de l'œuvre janétienne en France. « Nous devons continuer le chemin que Janet a indiqué », recommandait Horst en 1989 (Horst, 1989).

Principalement dans le monde anglophone, de très nombreuses études (Brown, 1995 ; Nijenhuis et al., 2002 ; Van Duijl et al., 2010) voient le jour sur le terrain transculturel, où les possessions par des esprits et d'autres agents surnaturels sont étudiées cliniquement grâce à l'impulsion donnée aux recherches par le DSM. En contexte transculturel, les troubles de possession correspondent à la sous-catégorie des DDNOS. En raison du volume des études publiées sur ce thème de 1980 au début des années 1990, en 1994 le DSM-IV subdivise la sous-catégorie des DDNOS pour y inclure explicitement la catégorie des troubles de transe dissociative (DTD : *dissociative transe disorder*) qui comporte les possessions (Odenwald et al., 2007).

Actuellement, concernant le thème de la religion, l'intérêt de la recherche pour les travaux de Pierre Janet se porte principalement sur ce qu'on pourrait appeler sa « psychopathologie de la religion », particulièrement sur les aspects pathologiques des phénomènes de transe et de possession dissociatives, telles qu'elles sont répertoriées dans le DSM depuis 1980 et 1994. Par exemple, dans leur article de 1993, Van der Hart et al. (1993) caractérisent un cas de possession comme relevant d'une « psychose réactionnelle dissociative » (RDP : *reactive dissociative psychosis*), un terme qui selon eux « rendrait justice » à la nature psychopathologique de ce phénomène religieux. Witztum et al. (1993), quant à eux rattachent certains cas contemporains de possession à une forme de « psychose hystérique » mettant au premier plan la dissociation traumatique des fonctions, tandis que Bilu et al. (1990), dans un contexte transculturel, parviennent à soulager un cas de possession à l'aide du traitement par phase – janétien – des patients dissociatifs. Ces manifestations étant surtout observées, de nos jours, au sein de cultures traditionnelles, il est possible de dire que les auteurs intéressés par la psychologie des phénomènes religieux, retiennent essentiellement de l'œuvre de Janet, la partie qui concerne la psychopathologie interculturelle des trances et possessions religieuses (Somer, 2006).

Les débats de psychopathologie interculturelle des trances et possessions religieuses donnent donc, depuis plus de 30 ans, une occasion de mettre à l'épreuve le modèle psychopathologique janétien. Avec Van der Hart (1989), nous mentionnerons trois questions faisant actuellement l'objet de recherches cliniques :

- comment distinguer une « dissociation des fonctions » telle que définie par Janet d'une altération du champ de conscience (ou « état de conscience modifié ») telle que définie par Hilgard (1977) dans les cas de possession ? Des travaux récents suggèrent qu'une dissociation peut s'accompagner éventuellement d'une altération du champ de conscience, sans s'y réduire : un trouble de la mémoire ou de l'identité indiquerait une dissociation traumatique avec présence d'un « moi » dissocié (Steele et al., 2008) ;
- les cas de possessions en contexte transculturel sont-ils toujours d'origine traumatique ? Janet, ayant sensiblement changé d'avis à ce propos dans la seconde partie de sa carrière, cette question est intéressante pour ceux qui s'intéressent à la pertinence des vues de Janet et aux cas de possession. Dans la phase initiale de ses travaux, Janet conçoit la dissociation comme relevant toujours de traumatismes, selon cette perspective, elle serait donc pathologique. Par la suite, il revient sur cette position radicale et considère que la possession peut avoir, dans certains cas, une origine et un ancrage culturels. Certains travaux soutiennent cette position, en rappelant qu'être possédé par un esprit peut être une expérience habituelle, et même parfois socialement valorisée (Odenwald et al., 2007) ;

- dans le contexte transculturel d'une possession d'origine traumatique, c'est-à-dire d'une possession dont le sujet lui-même reconnaît le caractère pathologique et dont il souhaite être soulagé, peut-on constater des différences symptomatiques avec des cas de troubles de stress post-traumatique, si tel était le cas, cela irait à l'encontre des observations de Janet, d'après qui il est nécessaire, comme le rappelle Van der Hart (Van der Hart et al., 2010), de regrouper DTD, PTSD et DID sous le modèle psychopathologique unifié de la dissociation ? À ma connaissance, la correspondance entre une possession traumatique et un trouble de stress post-traumatique a déjà été confirmée par plusieurs approches de terrain (Van Duijl et al., 2005 ; Şar et al., 2007).

Après avoir présenté les travaux de Janet sur le thème de la possession et en avoir rappelé l'actualité, nous allons maintenant aborder ses positions concernant le mysticisme et plus généralement, quelques propriétés de la croyance religieuse.

3. Le mysticisme et les degrés de la croyance religieuse

Madeleine, une patiente internée à la Salpêtrière, est signalée à Janet en 1896, elle a alors 43 ans. De son vrai nom, Pauline Lair Lamotte, c'est elle qui choisira le pseudonyme de Madeleine pour les publications de Janet. Alors directeur du laboratoire de psychologie de l'établissement, Janet la traite et l'étudie pendant huit ans, ne publiant pratiquement rien sur elle hormis son article de 1901 intitulé *Une extatique*. Quand, rétablie, elle quitte l'hôpital, elle continue à lui écrire une longue lettre par semaine jusqu'à sa mort, 14 ans plus tard. Ce n'est qu'en 1926, soit 22 ans après son départ de l'hôpital, que Janet en s'appuyant sur ses notes d'origine et les nombreuses lettres de Madeleine, commence la publication de l'étude psychologique détaillée de ce cas clinique, qui se présentera sous la forme de deux volumes totalisant plus de 1200 pages (*De l'angoisse à l'extase*, 1926–1928).

Janet se passionne d'emblée pour l'étude psychologique de cette patiente atypique, souffrant de symptômes nets et rares, aussi bien psychologiques que médicaux (elle souffre en particulier de longues périodes de dénutrition). Elle a perdu son autonomie du fait de crises de torture, de « sécheresse » ou inversement d'extase, qui la paralysent des jours entiers, la rendant incapable de subvenir à ses propres besoins. Mais surtout ses grands délires de souffrance ou de bonheur ont – en partie – un contenu religieux (catholique) qui fascine Janet par son étroite ressemblance avec les récits des mystiques chrétiens, dont il étudie les témoignages et les biographies de façon érudite. Dans *De l'angoisse à l'extase* (1926–1928), il compare méticuleusement les conduites et les témoignages de Madeleine avec ceux de Sainte Thérèse de Lisieux, Saint François d'Assise, Plotin, Mme de Guyon ou Saint Jean de Dieu. Les symptômes de Madeleine s'apparentant aux témoignages des mystiques sont principalement :

- ses oscillations entre cinq états qu'elle a elle-même nommés et que Janet reprend sans en modifier la dénomination :
 - tentation,
 - sécheresse,
 - torture,
 - consolation avec extase,
 - retour à l'équilibre ;
- Parmi ces états les plus caractéristiques sont l'état de torture et l'état d'extase, dont les contenus conceptuels sont en grande partie religieux. Selon Janet, les études précédentes sur les mystiques et sur le mysticisme n'ont pas donné assez d'importance aux autres phases par rapport à celle de l'extase. Pourtant, d'après lui : « La plupart des auteurs qui ont étudié les mystiques ont insisté sur ce rôle des sentiments : "Il s'agit avant tout, disait M. Schuré, d'une illumination intérieure" [...]. [Mais] cette observation ne nous propose pas seulement le problème de la joie : les cinq états de Madeleine nous montrent cinq formes remarquables des états de sentiment [...]. Nous voyons dans l'état de sécheresse l'absence de tous les sentiments, dans l'état de tentation, la prédominance du sentiment de l'inquiétude et de l'effort, dans l'état de torture celle de la tristesse et dans l'état de consolation celle de la joie débordante » (*De l'angoisse à l'extase*, vol. II, p. 1) ;

- les stigmates du Christ qu'elle présente aux pieds et aux mains à plusieurs reprises. Ces plaies, qui rappellent « les cinq plaies du Christ », par leur forme et surtout leur localisation sur le corps, apparaissent à l'occasion des grandes fêtes religieuses lors desquelles Madeleine présente des attitudes de crucifixion, pendant ou en dehors des moments d'extase. En comparant ces manifestations avec celles, bien connues à l'époque, du « dermatographisme », Janet cherchera à déterminer si Madeleine exerce volontairement une action pour faire apparaître les stigmates ou s'ils apparaissent spontanément, mais il ne pourra conclure avec certitude ;
- sa marche caractéristique sur la pointe des pieds. Toutefois, on doit noter qu'il ne s'agit pas d'un comportement typique des mystiques. Cette démarche particulière, accompagnée de fortes contractures du mollet et de toute la jambe est néanmoins chez Madeleine directement liée à ses croyances religieuses. Il lui semble qu'elle vit un début d'Assomption et que « Dieu veut refaire sur elle, (...) ce qu'il a fait une fois sur Marie » (*De l'angoisse à l'extase*, 1926–1928, p. 143). Son obsession d'un « Voyage à Rome » au cours duquel elle pourra prouver au Pape grâce à cette démarche la réalité de l'Assomption, est pour Janet un des principaux indices de la transition entre ses différents états mentaux : les contractures de ses membres inférieurs ne peuvent être soulagées que lorsqu'elle est dans l'état d'équilibre ou de tentation.

3.1. Les différents niveaux de croyances impliqués dans le mysticisme

3.1.1. La croyance et ses niveaux

Pour Janet, l'étude psychologique de la croyance est d'autant plus intéressante qu'elle est étroitement liée à celle de la volonté et de l'action : « D'une manière générale l'intelligence ne se sépare pas complètement du sentiment » rappelle-t-il dans l'introduction de son essai de 1926, page 5. Il faut rappeler que la culture philosophique de sa jeunesse, où la morale tenait une place importante, dévalorisait considérablement la croyance par opposition à la raison.

Janet prend le contrepied de cette tradition et pour lui, les deux notions sont aussi intéressantes l'une que l'autre du point de vue de la recherche en psychologie. Le début de son essai en trois parties sur *La croyance et le mysticisme* (Janet, 1936) est consacré à une réhabilitation vibrante et argumentée de la notion de « croyance » (religieuse aussi bien que laïque) contre celle de « raison » et de « vérité » portées aux nues par la philosophie, selon lui sans justification suffisante.

D'une part, dit-il, la croyance est partout, « Nous croyons à la balance et au thermomètre aussi bien qu'à la Providence » (*De l'angoisse à l'extase*, 1926–1928, p. 327) : à ce titre la croyance doit intéresser le psychologue plus qu'elle ne le fait à son époque. D'autre part, pour Janet, la « conduite de la croyance » est utile dans notre vie quotidienne, contribuant à « rendre nos actions plus efficaces » (*De l'angoisse à l'extase*, 1926–1928, p. 329). La croyance, dit-il p. 334, « permet l'action sur l'invisible et l'action par l'invisible (...) ». C'est à tort que l'on rira de cette poursuite de l'invisible et de l'inaccessible, car l'invisible nous enveloppe et nous le rendons visible en nous conduisant par la croyance comme si nous pouvions le voir (...). Ces actes de croyance ont une grande valeur (...); ils organisent des réactions à des choses qu'on ne voit pas, aux sentiments, aux intentions, aux pensées ». Il apparaît clair ainsi pourquoi, sous une telle perspective, la croyance religieuse était un terrain de choix pour Janet.

Si Janet s'est longtemps mobilisé pour défendre l'étude expérimentale de la croyance, il fut aussi l'un des premiers psychologues expérimentalistes à en proposer une modélisation précise prenant en compte, comme variables, les témoignages des sujets en sus de quelques processus sous-jacents. Selon Janet, la croyance religieuse, aussi bien que laïque, peut être caractérisée par deux niveaux principaux : le niveau « asséritif » et le niveau « réfléchi ». En ce qui concerne spécifiquement la croyance religieuse, à chacun de ces niveaux correspondent des propriétés particulières des agents surnaturels et des conduites du sujet croyant à leur égard.

Au niveau asséritif, les propriétés des agents surnaturels en font, selon Janet, des « êtres ». Les êtres sont aussi des « personnages » jouant un certain rôle invariable.

En effet, pour Janet au niveau asséritif « les êtres sont des objets extérieurs, capables de remuer, de frapper, de faire du bien et du mal par des actions, capables de parler, de commander, de défendre, capable de faire des pactes, des promesses, des menaces, c'est-à-dire d'avoir des intentions [...]. Ces objets ont en outre une propriété particulière, c'est de pouvoir être invisibles [...] il faut pour réagir

à de tels objets réagir à des intentions d'un être qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas toujours. Ces caractères sont exactement ceux des hommes [. . .]. Cette notion « d'être » ainsi entendue, [est] née de l'« entification » de nos semblables » (*De l'angoisse à l'extase*, vol. I, p. 268). La notion d'« entification » que propose ici Janet correspond à la formation de ce que nous appellerions aujourd'hui une catégorie ou un prototype. Janet signifie que les êtres du niveau assératif sont la transposition des propriétés physiques et surtout, intentionnelles, des hommes ordinaires, à toutes sortes d'autres objets (*De l'angoisse à l'extase*, vol. I, p. 266) :

« L'être, c'est l'objet auquel on croit ; quand on affirme qu'on fera telle action en sa présence, on en fait un être. [. . .] Un arbre, un fleuve, une montagne sont des êtres fort analogues à l'Esprit d'un chef décédé ».

Cette croyance du niveau assératif a pour caractéristique d'être immédiate : « un arbre, un fleuve, une montagne » sont psychologiquement des êtres sans que le sujet croyant en ait pris la décision, sans qu'il ait été en mesure d'examiner et d'adopter sa croyance.

« L'être, c'est ce que l'on croit par assentiment immédiat, le réel c'est ce que l'on croit après réflexion » (*De l'angoisse à l'extase*, vol. I, p. 275).

Ce que Janet signifie par l'expression d'« assentiment immédiat » est que la croyance assérative s'impose au sujet comme une évidence qui ne se discute pas, c'est-à-dire dont il ne peut pas prendre conscience qu'elle puisse seulement être débattue.

Au niveau réfléchi, les propriétés des agents surnaturels en font, selon Janet, des « esprits ». Les esprits sont des « personnalités » qui, contrairement aux « personnages » sont dotées de toute la variabilité comportementale culturellement disponible. Janet fait un parallèle entre les êtres-personnages et les esprits-personnalités, « deux formes de la croyance » qui rapprochent ses réflexions du thème bergsonien des « deux sources de la morale et de la religion » (Saillot, 2009).

Pour Janet – contrairement à Bergson – la notion d'esprit est une évolution, c'est-à-dire une complexification, de la notion d'être : un être est une « entification » de nos semblables, c'est-à-dire une entité matérielle (une matière) douée d'action et d'intentions. Les notions de corps et d'esprit apparaissent quand les attributs matériels et spirituels de l'être acquièrent leur indépendance mutuelle. Il y a dorénavant des corps (sans action ni intention) et des esprits (sans corps).

« Le corps est une réalité persistante à propos de laquelle on affirme avec réflexion tous les actes de perception, c'est-à-dire qu'il a une place, une forme, un poids, une couleur, etc. Ces corps sont inertes, ils n'ont pas [. . .] d'initiative, ils ont perdu le caractère du second groupe, les caractères intentionnels. L'esprit au contraire a perdu les premiers caractères, ceux de l'objet perceptible, il est invisible et ne peut être atteint par aucun de nos sens [. . .]. Mais il a des intentions, des réflexions » (*De l'angoisse à l'extase*, vol. I, p. 281).

3.1.2. La psychologie du mysticisme

Les mystiques célèbres sont surtout connu(e)s pour leur union avec Dieu, c'est-à-dire pour leurs extases, leurs visions ou leurs voix. Ce qui passionne avant tout Pierre Janet, ce sont les « oscillations » de Madeleine entre plusieurs phases différentes, au sein desquelles l'état d'extase ne bénéficie d'aucune prééminence. Ce qu'il trouve particulièrement remarquable, chez Madeleine, « Ce n'est donc pas tel ou tel état considéré isolément, c'est l'ensemble de ces états et leur succession régulière » (*De l'angoisse à l'extase*, 1926–1928, p. 655). Car en effet, répète-t-il avec regrets « la plupart des auteurs qui étudient les extases des mystiques [font] seulement une allusion rapide aux états de torture qu'ont presque toujours présentés ces mêmes sujets » (*De l'angoisse à l'extase*, 1926–1928, p. 423). Ces oscillations sont caractéristiques d'un état pathologique que Janet appelle la « psychasthénie », plus ou moins sévère selon la phase de l'oscillation. Janet souligne que les oscillations de Madeleine correspondent à des modifications de toute sa personnalité, en particulier de sa croyance.

Littéralement, il y a autant de Madeleines que d'états ; elle-même ne se reconnaît pas d'un état à l'autre. Il faut remarquer ici que ces observations rendent compte en grande partie du fait que Janet n'ait jamais pu adhérer à quelque « caractérologie » que ce soit, ses travaux étant incompatibles avec l'idée de la stabilité des traits de caractère.

En décrivant minutieusement l'affaiblissement de Madeleine pendant l'extase, c'est-à-dire, le trouble de son raisonnement, de sa croyance, de ses émotions et sa parfaite immobilité corporelle, Janet montre que contrairement à des idées répandues (et à ce qu'en pensent souvent les mystiques eux-mêmes), ce ne sont pas pendant les extases que les mystiques sont créatifs ni actifs, mais bel et bien entre ces épisodes de confusion. En effet, encore faudrait-il « établir que c'est pendant l'extase qu'ont été résolus les problèmes, qu'ont été inventées les belles pensées. (...) On attribue à l'extase tous les mérites possibles simplement parce que le sujet lui rapporte son intelligence et sa force et parce qu'on admire l'extase » (p. 468).

Pour Janet, l'importance que les observateurs et les mystiques eux-mêmes ont accordée à la crise d'élévation tient en partie à ce que ces états particuliers de ravissement laissent souvent des souvenirs nombreux, précis et surtout « des convictions inébranlables » : « Il n'y a pas de foi plus profonde et plus durable que celle qui a comme point de départ un état d'élévation et souvent cette foi, quand elle n'est pas trop absurde, peut jouer un rôle utile et déterminer des travaux qui ne sont pas sans valeur » (*De l'angoisse à l'extase*, 1926-1928, p. 511). Si les mystiques actifs doivent quelque chose à leurs extases, c'est donc surtout, selon Janet, par la force de leur conviction, donc celle de leur engagement.

Pour étudier les « oscillations » de Madeleine entre ses cinq états, Janet s'intéresse à trois phénomènes psychologiques : les actions, les régulations et les opérations. Les opérations incluent l'assentiment – c'est-à-dire le raisonnement – dont la croyance est l'un des pôles (*De l'angoisse à l'extase*, vol. I, p. 5). Son interprétation s'appuie sur son modèle des deux niveaux de la croyance : selon ce modèle, la croyance de Madeleine franchit la marche entre le niveau « réfléchi » et le niveau « assératif » au passage de l'état de sécheresse à l'état de torture. Si l'état d'extase ne présente pas tout l'intérêt qu'on lui prête, c'est que, selon Janet, il s'inscrit lui aussi au niveau assératif, succédant à l'état de torture sans modification majeure de la personnalité du sujet. En effet, à la transition entre la torture et l'extase, l'action de Madeleine tend à l'immobilité complète, ses sentiments subissent une inversion de polarité (de très négatifs à intensément positifs), mais l'état de sa croyance, quant à lui, reste inchangé au niveau assératif. Comme pour la psychasthénie classique, ces modifications, chez Madeleine, s'expliquent dans le cadre janétien par une chute graduelle de la « tension » du sujet, que nous pourrions qualifier aujourd'hui d'« indisponibilité » croissante de ses ressources.

Nous allons voir maintenant que les conceptions de Janet sur les degrés de la croyance religieuse permettent de fournir un cadre d'interprétation à certaines manifestations du mysticisme.

3.2. *Actualité de Janet pour la psychologie du mysticisme*

Les mystiques ayant depuis toujours fasciné leurs observateurs, la rencontre aussi haute en couleurs... et improbable, que celle entre une mystique et l'un des plus célèbres psychologues de son temps, qui plus est athée, ne manqua pas de frapper les imaginations.

Depuis les années 1970, on compte plusieurs textes (chapitres ou articles) inspirés par Madeleine et – surtout – par ses rapports avec Pierre Janet. La plupart de ces références s'inscrivent en histoire ou en philosophie psychanalytique ou phénoménologique (Prévost, 1973 ; Maître, 1993 ; Castel, 1998). Il ressort de ces considérations que depuis Janet, le cas Madeleine n'a guère été ré-examiné du point de vue de la psychologie, malgré l'intérêt récent en psychiatrie transculturelle pour cette question (Van Duijl, Cardeña & de Jong, 2005 ; Odenwald, Duijl & Schmitt, 2007). Nous mentionnerons toutefois deux productions ayant contribué à entretenir le souvenir des travaux de Janet en la matière, en espérant leur prochaine réappropriation critique par la recherche expérimentale.

Une importante production est celle en 1993 du sociologue Jacques Maître. À la faveur d'une libre incursion sur le terrain de la philosophie psychanalytique, il consacre un livre non dénué d'originalité à imaginer, rétrospectivement, un portrait psychanalytique de Madeleine. L'ouvrage, aux nuances parfois mâtinées d'antipsychiatrie, est intéressant par la somme considérable d'informations biographiques, souvent inédites et encore aujourd'hui trop méconnues, que l'auteur a patiemment recueillies sur Madeleine. Il sera commenté en 2007 par Castel, qui maintient son propos sur le terrain de la philosophie sans ajouter d'éléments historiques nouveaux et malheureusement, sans réelle piste d'ouverture vers la recherche en psychologie, comme nous en évoquerons plus bas.

La seconde production, bien que plus ancienne, est l'essai de philosophie phénoménologique de Prévost (1973), qui recèle encore tant de potentiel pour des études philosophiques sur la religion, le mysticisme, et l'apport indirect de Janet à ces réflexions. Dans cette synthèse très personnelle des travaux de Janet et de Husserl (Janet – étrangement – n'ayant jamais cité ni Husserl ni même la phénoménologie), Prévost dépeint une Madeleine aussi spontanée que conciliante à l'égard de son psychologue, Janet, avec une description de leurs rapports proche de la source originale (Janet, 1926). Les immobilités extatiques de Madeleine donnent surtout à Prévost l'occasion d'illustrer son intéressante théorie phénoménologique des « essences pratiques janétiennes ». Excellent connaisseur de Janet, Prévost restera longtemps seul à en avoir lu l'œuvre complète et en prôner la redécouverte.

Dans le cadre de sa psychologie du mysticisme, Janet émet des hypothèses sur la croyance aux êtres et aux esprits qui inscrivent ses travaux dans une lignée de recherche en psychologie des religions en large développement aujourd'hui. Un auteur comme Boyer (2001) a contribué à cette croissance de l'intérêt pour l'étude de la croyance aux êtres surnaturels et Clément (2003) fait même de cet auteur un « pionnier incontournable » du domaine. La distinction janétienne des « êtres » et des « esprits » questionne directement les travaux contemporains sur la notion d'agent surnaturel, lesquels incluent aussi bien les divinités monothéistes que les esprits des religions animistes. Par ailleurs, en ancrant la perception du surnaturel dans les propriétés ordinaires du système cognitif, ces recherches convergent vers la position janétienne selon laquelle la croyance religieuse n'a pas la spécificité qu'on lui attribue trop souvent, et partage au contraire ses caractéristiques avec les croyances laïques. Boyer et Ramble écrivaient dès 2001 (Boyer et Ramble, 2001) :

« Cognitive studies of religion start from the premise that religious concepts are governed by the same kind of constraints as other concepts and can be investigated in the same way (. . .) » (p. 536) (traduction personnelle : les études cognitives de la religion partent du principe que les concepts religieux sont soumis aux mêmes contraintes que les autres concepts, et qu'ils peuvent être explorés de la même façon).

Ces recherches s'inscrivent dans le courant de la « naturalisation » des idées et des actes religieux (Bering et Bjorklund, 2004 ; Tremlin, 2006), selon lequel la psychologie cognitive peut rendre compte des formes récurrentes des agents surnaturels rencontrés universellement. Dans leur revue de la question, Barrett et Lanman (2008) distinguent entre des croyances religieuses « réflexives » et « non réflexives » qui rappellent fortement les croyances assérvite et réfléchie identifiées chez Madeleine par Janet : pour ces auteurs, les croyances religieuses sont « non réflexives » quand elles sont tacites et ne nécessitent pas notre réflexion pour se former ; elles sont « réflexives » quand elles font l'objet de notre assentiment délibéré. Les *Deux formes de la croyance* (Janet, 1926) trouvent donc des soutiens empiriques en psychologie cognitive de la religion : un rapprochement sans doute prometteur qu'il reste encore à approfondir en se référant directement aux anciennes recherches de Janet.

Comme rappelé ailleurs (Saillot, 2008b), il existe aussi, en psychologie sociale, quelques pistes de rapprochements entre les résultats de Janet en psychologie de la religion et – par exemple – le programme expérimental de la théorie du monde juste comparant des sujets dotés de plus ou moins de « croyance en un monde juste » (Lerner et Simmons, 1966). Les sujets qui « croient en un monde juste » sont dits optimistes, les autres pessimistes : deux états de la croyance ici aussi, qu'il ne serait peut-être pas inintéressant de confronter aux deux états « assérvitifs » de Madeleine, la torture et l'extase, qui ne se distinguent l'un de l'autre que par le contenu optimistes (extase) ou pessimistes (torture) des croyances religieuses qui la submergent à ce moment. Avec toutes les limitations que peut endosser cette simple analogie, une comparaison des deux modèles permettrait peut-être de rapprocher expérimentalement le « coping religieux » de la « croyance en un monde juste ».

Nous avons vu que dans la première partie de sa carrière, Janet a posé d'importants jalons vers une modélisation des croyances religieuses liées à la possession par le diable et au mysticisme. Ces travaux étaient largement appuyés sur l'expérimentation. Dans la seconde partie de sa carrière, Janet utilise ses anciennes observations pour s'adonner à des réflexions qui vont broser les éléments d'une vaste synthèse sur la croyance religieuse.

4. La synthèse des deux approches

Dans son ouvrage de 1929 qui est une vaste synthèse de nombreux cas cliniques couvrant toute sa carrière, Janet brosse une large fresque de *L'évolution psychologique de la personnalité*. Rappelons d'abord que le terme de « personnalité » chez Janet ne désigne pas une caractérologie, c'est-à-dire des traits ni des types de caractères il désigne deux phénomènes différents. Tout d'abord, la personnalité est, pour lui, l'ensemble de nos fonctions sans distinction entre des fonctions qui seraient physiologiques et d'autres qui seraient mentales, ces deux catégories de phénomènes étant, selon lui, étroitement unifiées dans un concept unique : l'action ou la conduite, le premier précédant chronologiquement, l'autre dans ses écrits.

Dans cet ouvrage, Janet propose une perspective plus large sur les possessions et les extases mystiques : la personnalité n'a pas naturellement d'unité. Les sociétés individualistes confinent le moi au corps propre et au présent. Dans des sociétés où le groupe a plus d'importance que l'individu, la personnalité s'étend bien au-delà du corps propre, elle s'étend aux appartenances, mais aussi aux reliefs de repas, aux « rognures d'ongles » oubliées au sol.

Dans ces sociétés, il est normal que des êtres pénètrent notre corps, par exemple si nous mangeons un animal ayant avalé un ennemi :

« Un crocodile, sans vous avoir mangé, pourrait très bien être entré en vous, et alors [...] vous êtes à moitié crocodile [...]. La possession n'est pas un accident rare comme cela est devenu [...]. Beaucoup de gens sont à moitié possédés, ils n'ont pas de netteté dans leur individuation. Il y a en eux deux ou plusieurs personnages » (*L'évolution psychologique de la personnalité*, p. 161)

On reconnaît le « personnage » dont il est question ici : il s'agit de l'agent surnaturel du niveau asséritif, c'est-à-dire de « l'être » de 1926. Trois ans plus tard, la nouvelle perspective que propose Janet a donc cette double originalité. D'une part, Janet établit le lien étroit entre le style de la croyance et l'organisation de la société, sur un axe d'individualisme, qu'il remarque de faible valeur dans les sociétés traditionnelles : les agents surnaturels se rapprochent d'autant plus des « êtres » que la société n'est pas individualiste, puis deviennent des « esprits » quand l'individualisme augmente. Ce rapprochement de variables cognitives et sociales est aujourd'hui encore prometteur. D'autre part, la possession cesse d'être strictement pathologique : il existe des possessions culturelles, comme en atteste leur fréquence dans la société en question. Il ne s'agit de rien de moins, ici, que d'une ouverture de la psychopathologie au champ transculturel. Cette proposition de Janet sera intégrée au DSM-IV puisque dans ce manuel, le caractère potentiellement non pathologique de la catégorie des DTD est explicitement mentionné en 1994 (il existe des recommandations pour distinguer une possession normale d'une possession pathologique).

5. Conclusion

En conclusion, nous pouvons indiquer que si aujourd'hui il existe d'amples investigations dans le domaine des possessions religieuses et dans le champ des êtres surnaturels, les deux domaines n'entretiennent que peu de liens. Il serait intéressant de rapprocher ces perspectives car les possessions à caractère dissociatif et traumatique mobilisent des croyances à des agents surnaturels qu'on observe aussi dans la croyance religieuse courante et dans le mysticisme. Une question par exemple serait d'explorer par quels processus la dissociation traumatique peut induire la manifestation cognitive d'agents surnaturels. Dans cette optique, la lecture de Pierre Janet, de ses modélisations, ses cas cliniques et ses synthèses recèle à mon avis encore d'intéressantes pistes d'investigations expérimentales (Saillot, 2008a). La réédition récente de la quasi-totalité de son œuvre devrait utilement soutenir cet objectif.

Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- Annales médico-psychologique, 2008, autour de Pierre Janet (1859–1947), ancien président de la société médico-psychologique, 166(3) numéro spécial.
- Barrett, J., Lanman, J., 2008. Cognitive science of religion. The science of religious beliefs. *Religion* 38 (2), 109–124.
- Bering, J.M., Bjorklund, D.F., 2004. The natural emergence of reasoning about the afterlife as a developmental regularity. *Developmental Psychology* 40, 217–233.
- Bilu, Y., Witztum, E., Van der Hart, O., 1990. Paradise regained: “miraculous healing” in an Israeli psychiatric clinic. *Culture, Medicine and Psychiatry* 14 (1), 105–127.
- Boyer, P., 2001. Et l’homme créa les dieux. Comment expliquer la religion. Robert Laffont, Paris.
- Boyer, P., Ramble, C., 2001. Cognitive templates for religious concepts: cross-cultural evidence for recall of counter-intuitive representations. *Cognitive Science* 25, 535–564.
- Brown, P., 1995. Multiple personality disorder in the Netherlands: a study on the reliability and validity of the diagnosis, by S. Boon & N. Draijer. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry* 29, 78–179.
- Carroy, J., Plas, R., 2000. La genèse de la notion de dissociation chez Pierre Janet et ses enjeux. *L’Évolution psychiatrique* 65 (1), 9–18.
- Castel, P.H., 1998. La querelle de l’hystérie, la formation du discours psychopathologique en France 1881–1913. PUF, Paris.
- Castel, P.H., 2007. La Madeleine de Janet ou comment s’écrit l’expérience de l’extase. *Savoirs et clinique* 8, 211–216.
- Clément, F., 2003. Les dieux disséqués. Vers une science du religieux. *Critique* 677, 747–762.
- Dell, P., O’Neil, J., 2009. Dissociation and the dissociative disorders: DSM-V and beyond. Routledge, New York.
- Ellenberger, H., 1974. Histoire de la découverte de l’inconscient. Fayard, Paris.
- Garrabé, J., 1999. La taxinomie actuelle des troubles dissociatifs. *L’évolution psychiatrique* 64, 717–726.
- Hilgard, E.R., 1977. Divided consciousness: multiple controls in human thought and action. Wiley, New York.
- Horst, R., 1989. Actualités de la psychologie de Pierre Janet. *Annales Médico-Psychologiques* 147 (9), 973–975.
- Janet, P., 1885. Premiers écrits. L’Harmattan, Paris (réédition 2005).
- Janet, P., 1889. L’automatisme psychologique. L’Harmattan, Paris (2005).
- Janet, P., 1894. L’état mental des hystériques. L’Harmattan, Paris (réédition 2004).
- Janet, P., 1898. Névroses et idées fixes. L’Harmattan, Paris (réédition 2007).
- Janet, P., 1901. Une extatique. *Bulletin de l’Institut Psychologique International* 1, 209–240.
- Janet, P., 1907. The major symptoms of hysteria. McMillan, New York.
- Janet, P., 1909. Les névroses. L’Harmattan, Paris (2008).
- Janet, P., 1926–1928. De l’angoisse à l’extase, L’Harmattan, Paris, réédition 2009.
- Janet, P., 1929. L’évolution psychologique de la personnalité. L’Harmattan, Paris (réédition 2005).
- Janet, P., 1930. Autobiography, In Murchison C. (Ed.). A history of psychology in autobiography, vol.1; pp 123–133.
- Janet, P., 1936. La psychologie de la croyance et le mysticisme. *Revue de Métaphysique et de Morale* 3, 327–358 (4; 2, 507–532; 369–410).
- Lerner, M.J., Simmons, C.H., 1966. Observer’s reaction to the “innocent victim”: compassion or rejection? *Journal of Personality and Social Psychology* 4, 203–210.
- Maitre, J., 1993. Une inconnue célèbre : la Madeleine Lebouc de Janet. *Anthropos*, Paris.
- Nijenhuis, E.R.S., Van der Hart, O., Kruger, K., 2002. The psychometric characteristics of the traumatic experiences questionnaire (TEC): first findings among psychiatric outpatients. *Clinical Psychology and Psychotherapy* 9 (3), 200–210.
- Odenwald, M., Duijl, M., Schmitt, T., 2007. Psychopathology and culture: disorders of possession and dissociation in intercultural clinical practice. In: Bhui, K., Bhugra, D. (Eds.), *Culture & mental health: a comprehensive textbook*. Hodder Arnold, London, pp. 87–98 [Chap. 10].
- London, Hodder Arnold. Pichon-Janet, H., 1950. Pierre Janet : quelques notes sur sa vie. *L’évolution psychiatrique : hommage à Pierre Janet* XV, 3, pp. 345–355.
- Prévost, C., 1973. La psycho-philosophie de Pierre Janet. Payot, Paris.
- Putnam, F.W., 1989. Pierre Janet and modern views of dissociation. *Journal of Traumatic Stress* 2, 413–429.
- Saillot, I., 2008a. Le cas “Madeleine” de Janet et quelques pistes de recherche actuelles en psychologie de la religion. *Janetian studies, actes des conf. du 6 juin 2008, n° spécial 03*, 94–100.
- Saillot, I., 2008b. Interprétation janétienne d’expérimentations récentes de psychologie sociale. *Annales Médico-psychologiques* 166 (3), 217–221.
- Saillot, I., 2009. Les origines de la religion : êtres ou esprits ? Lecture croisée Janet - Bergson. *Janetian studies en ligne, actes des conf. du 5 juin 2009*. <http://pierrejanet.com/JSarticles/2009/9-Saillot2008-1.pdf>
- Şar, V., Gamze, A., Orhan, D., 2007. Prevalence of dissociative disorders among women in the general population. *Psychiatry Research* 149 (1), 169–176.
- Somer, E., 2006. Culture-bound dissociation: a comparative analysis. *Psychiatric Clinics of North America* 29, 213–226.
- Steele, K., Dorahy, M., Van der Hart, O., Nijenhuis, E.R.S., 2008. Dissociation versus alterations in consciousness: related but different concepts. In: Dell, P., O’Neil, J.A. (Eds.), *Dissociation and the dissociative disorders: DSM-V and beyond*. Routledge, New York.
- Tremelin, T., 2006. *Minds and gods: the cognitive foundations of religion*. Oxford University press, New York, NY.
- Van der Hart, O., 1989. The dissociation theory of Pierre Janet. *Journal of Traumatic Stress* 2 (4), 397–411.
- Van der Hart, O., Witztum, E., Friedman, B., 1993. From hysterical psychosis to reactive dissociative psychosis. *Journal of Traumatic Stress* 6 (1), 43–64.
- Van der Hart, O., Steele, K., Nijenhuis, E., Brown, D., 2004. Trauma-related dissociation: conceptual clarity lost and found. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry* 38 (11–12), 906–2004.
- Van der Hart, O., Steele, K., Nijenhuis, E., 2010. Le soi hanté. De Boeck, Bruxelles.
- Van der Kolk, B., Pelcovitz, D., Roth, S., Mandel, F., McFarlane, A., Herman, J., 1996. Dissociation, affect dysregulation & somatization: the complex nature of adaptation to trauma. *American Journal of Psychiatry* 153 (7), 83–93.

- Van Duijl, M., Nijenhuis, E.R.S., Komproe, Y.H., Gernaat, B.P.E., de Jong, J.T., 2010. Dissociative symptoms and reported trauma among patients with spirit possession and matched healthy controls in Uganda. *Culture, Medecine and Psychiatry* 34 (2), 380–400.
- Van Duijl, M., Cardeña, E., de Jong, J.T., 2005. The validity of DSM-IV dissociative disorders categories in Southwest Uganda. *Transcultural Psychiatry* 42 (2), 219–241.
- Witztum, E., Van der Hart, O., Goodwin, J.M., 1993. Possession and persecution by demons: Janet's use of hypnotic techniques in treating hysterical psychosis. In: *Rediscovering childhood trauma: historical casebook and clinical applications*. American Psychiatric Association, Washington, DC US (pp. 65–88).